



LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »
Louis Veuillot

Femmes chrétiennes ou courtisanes ?

La courtisane est un métier qui tend à disparaître, car la liberté qu'on accorde aux jeunes filles et, d'autre part la mauvaise tenue des femmes du monde, lui font une terrible concurrence.

Sacha Guitry

Voilà une question qui préoccupe la pensée d'un prêtre, qui préoccupe son âme de pasteur appelé à sauver les âmes qui lui sont confiées et à sauver aussi la sienne. Alors il faut que les femmes chrétiennes comprennent le grave devoir actuel quant à la mode et à la conscience chrétienne, et qu'elles réagissent contre le mouvement de folie impure qui ramène si souvent aujourd'hui la famille aux mœurs païennes.

Souvent, les papes d'avant Vatican II et les évêques de ces époques ont vigoureusement appelé l'attention sur les excès de la mode féminine et ordonné des mesures en conséquence. Il faut bien avouer qu'ils n'ont pas souvent obtenu grand chose. Pourquoi cet échec ? C'est la question que se pose le prêtre. A-t-il été trop faible dans l'application des mesures prescrites parce que trop soucieux des résultats immédiats que produirait le refus des sacrements ?

L'exemple des saints

N'a-t-il pas suffisamment considéré qu'il s'agissait non pas d'une question secondaire mais d'une question générale extrêmement grave ? Sans doute

certaines femmes pousseront encore de hauts cris quand on leur refusera l'absolution ou la communion. Qu'elles lisent alors la vie des saints : ils ne se laissaient pas fléchir par des considérations accessoires, ils allaient tout droit. Il suffit de considérer la lutte soutenue par le saint curé d'Ars en faveur de la modestie. Ce modèle achevé des pasteurs fut sévère contre les modes de son temps. Et que dire de celles d'aujourd'hui ? « Si un pasteur reste muet en voyant Dieu outragé et les âmes s'égarer, malheur à lui ! S'il ne veut pas se damner, il faut que, s'il y a quelques désordres dans sa paroisse, il foule aux pieds le respect humain et la crainte d'être méprisé ou haï de ses paroissiens ; et serait-il sûr d'être mis à mort après être descendu de la chaire, cela ne doit pas l'arrêter ». On sait également que le Père Emmanuel, curé du Mesnil Saint-Loup dans l'Aube, préserva sa paroisse du désordre également par une lutte sans merci contre les modes non chrétiennes. C'est ainsi que de son temps c'est alors le village entier qui pratiquait. Le bon arbre avait donné ses bons fruits. Ces saints curés avaient compris le terrible danger de l'immodestie féminine. Par des mesures nettes, appliquées avec fermeté, ils ont sauvé leurs paroisses qui sont devenues des modèles de vie chrétienne. Mais qui est coupable ? Les principales coupables de ce débordement de l'immodestie, ce sont les femmes elles-mêmes. Nous ne disons pas les femmes sans

mœurs, mais les femmes chrétiennes. Elles sont coupables car elles pourraient tout arrêter, si elles le voulaient. Or, non seulement, elles ne s'opposent pas à ces modes païennes, mais elles-mêmes les adoptent, elles leur donnent l'appui de leur considération, elles les imposent à leurs enfants, elles poussent l'inconscience jusqu'à les étaler dans l'église.

De tout temps on a eu à déplorer la mise provocante de celles qui vivent du vice. Mais toujours aussi, grâce à Dieu, surtout dans notre société française, polie par des siècles de civilisation chrétienne, la femme du foyer s'est distinguée par une tenue de bon goût, pleine

Page 1 Editorial M. l'abbé X. Beauvais

Page 5 De la fierté catholique ou du danger d'une certaine humilité

par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 8 Liberté, quand tu nous tiens

par M. l'abbé G. Billecocq

Page 9 L'hymne à la France chrétienne

par M. l'abbé Ph. Bourrat

Page 10 25 avril 1214 : naissance de saint Louis

par Michel Fromentoux

Page 13 Sept paroles à méditer

par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 14 La vie de la paroisse en images

par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 15 Le poids de la sainte messe

Page 16 Activités — Annonces

de distinction et de grâce, souvent élégante, en tout cas selon la modestie qui convient à l'épouse et à la mère. Le mal de nos temps en cette matière, n'est pas qu'il y ait, comme toujours, des femmes légères : le pire mal c'est que les femmes honnêtes s'habillent comme celles qui ne le sont pas. Une chrétienne devrait être accablée de honte par le fait qu'aujourd'hui il arrive à un homme de ne pouvoir dans la rue, dans un salon et hélas même dans notre église, distinguer une femme honnête des autres, tant la mise de beaucoup d'entre elles est également immodeste. Ne subissez pas l'entraînement moutonnier, restez libres, et là où individuellement vous déplorez certains écarts de la mode, ayez cependant le courage de réagir. Vous ne le faites pas tant la crainte d'être jugées "ridicules" pour une divergence si légère que ce soit avec la mode, vous annihile et vous paralyse. Votre conscience serait-elle éteinte au point de ne plus réagir ? Déjà Pie XI dans une audience aux ligues féminines catholiques disait :

« Nous avons remarqué que parfois,



Tombeau de sainte Maria Goretti, martyre de la pureté canonisée par Pie XII en 1950

le sens de la répulsion contre la mode mauvaise fait défaut là même où on s'y attendait le moins, même dans ces collèges qui sont chrétiens et aiment à s'appeler de ce nom. Quand nous voyons des religieuses, nous n'omettons jamais de leur recommander d'insister à tout

prix sur la modestie de l'habillement. Quelquefois, elles nous répondent que si on insiste là-dessus, les mères retire-

ront leurs filles. Eh bien, peu importe. Nous voulons que l'exemple vienne de ces maisons catholiques d'éducation ».

Victimes ou complices de la Maçonnerie ?

Le mal est si vaste et se déchaîne

O mères chrétiennes, si vous saviez quel avenir d'angoisses et de périls intérieurs, de doutes mal réprimés, de hontes mal contenues vous préparez à vos fils et à vos filles, en les accoutumant imprudemment à vivre à peine couverts, en leur faisant perdre le sens délicat de la modestie, vous rougiriez de vous-mêmes et vous redouteriez la honte que vous vous faites à vous-mêmes et le tort que vous causez à ces enfants que le ciel vous a confiés pour les élever chrétiennement. Et ce que Nous disons aux mères, Nous le répétons à nombre de femmes croyantes et même pieuses qui, en acceptant de suivre telle ou telle mode audacieuse, font tomber par leur exemple les dernières hésitations qui retiennent une foule de leurs sœurs loin de cette mode qui pourra devenir pour elles une cause de ruine spirituelle. Tant que certaines toilettes provocantes demeurent le triste privilège de femmes de réputation douteuse et comme le signe qui les fait reconnaître, on n'osera pas les adopter pour soi. Mais le jour où ces toilettes apparaissent portées par des personnes au-dessus de tout soupçon, on n'hésitera plus à suivre le courant, un courant qui entraînera peut-être aux pires chutes.

Pie XII aux jeunes filles de l'Action catholique de Rome. (22 mai 1941).

avec une telle sûreté, on pourrait dire avec une telle méthode, qu'on est obligé d'y reconnaître une véritable organisation. Comment ne comprenez-vous pas qu'il y a là un épisode de la grande lutte moderne contre le catholicisme ? Certaines ne s'en doutent pas, c'est vrai ; d'autres ne veulent pas ouvrir les yeux, c'est tellement plus commode ! Mais ouvrez les yeux et agissez en conséquence. La Franc-maçonnerie avait commencé l'offensive en laïcisant l'école afin d'arracher l'enfant à toute influence religieuse. Tout en poursuivant la laïcisation de l'école et la déchristianisation de celles qui prétendent encore s'appeler catholiques, elle entreprit et continue d'entreprendre une vaste offensive pour déchristianiser la femme, soutien du foyer chrétien. Or, pour enlever à la femme ses sentiments religieux, le plus sûr est de la corrompre. De là cette immense offensive de la mode impudique dont tant d'entre nos propres fidèles se font honteusement complices. Pourquoi ces excès et ces indécences ? Qui peut avoir intérêt à acclimater de telles mœurs ? Ce n'est pas la femme : ces modes sont laides, la beauté n'a rien à y gagner, en exposant ou dévoilant des genoux, mais là n'était pas la question. La ques-

tion était de corrompre la femme et il fallait que la mode fût corruptrice. La femme, en effet, dans la situation d'honneur qui lui fut faite par l'Église aux premiers siècles chrétiens, fut constituée la gardienne du foyer ; la pureté de ses mœurs devait être garante de l'intégrité du foyer, de son honneur, de l'atmosphère de dignité et de préservation dans laquelle étaient élevés les enfants : la famille avait en elle son plus ferme appui.

Et la chevalerie du Moyen Âge en entourant la femme de ferveur et de vénération, obéissait encore à une impulsion de l'Église qui voulut adoucir la brutalité féodale en la pliant au service et au respect des faibles qu'elle faisait entourer d'honneur. Les temps ont marché et, sans nous attarder à d'inutiles regrets nous donnerons cependant un souvenir d'envie et d'admiration à cette noblesse de nos Pères qui ne concevaient la femme – cet être pétri et créé pour l'amour, fait pour se pencher sur un berceau ou sur toute tâche douloureuse où elle peut donner son cœur – que gardée, préservée, défendue par le respect des forts. C'est que nos Pères avaient une immense estime, ou pour mieux dire, ils avaient le respect de leur foyer. Ils voyaient dans leur femme la mère de leurs enfants, la source pure de leur race, ils n'auraient pas compris nos unions hâtives et temporaires d'aujourd'hui. Ils ne bâtissaient pas égoïstement pour l'heure présente ; ils voyaient plus loin et grand : ils voulaient se perpétuer ; ils voulaient revivre dans une race forte, saine, noble et ils savaient que toutes ces richesses ne se transmettaient pas sans la vertu des femmes. Nos Pères auraient en horreur la femme d'aujourd'hui ; cet être aux allures libres et provocantes, aux nuques rasées, aux vêtements trop courts ou trop légers, révélant ce qu'à défaut de pudeur une coquetterie bien entendue devrait voiler ; cette camarade, cette garçonne qui se plaît à se vêtir de façon équivoque, nos Pères en auraient peut-être fait la camarade de leurs plaisirs, il ne l'auraient pas fait asseoir avec honneur à leur foyer. Si donc la mode est corruptrice, c'est parce que la femme chrétienne, gardienne du foyer et de ses mœurs a cessé d'être le

rempart qui empêche le mal de déborder et de chasser Dieu de la société. La mode se fait corruptrice parce que des agents de démoralisation le veulent ainsi, et, si humiliant que ce soit, il faut bien le reconnaître, la femme chrétienne de tous les pays du monde a été, dans ses écarts de la mode, le jouet et l'instrument de ceux qui avaient intérêt à la pervertir.

Dans les annales de la franc-maçonnerie les aveux ne manquent pas sur ce point et si la parole du prêtre ne semble hélas pas ou peu écoutée, puissent alors les aveux de la franc-maçonnerie avoir une certaine influence. On lit dans les documents cités par Créteineau-Joly dans son ouvrage *L'Église romaine et la Révolution* ce propos d'un franc-maçon haut placé : « Pour détruire le catholicisme, il faut commencer par supprimer la femme, mais puisque nous ne pouvons la supprimer, corrompons-la ».

Cela était écrit au milieu du XIX^e siècle. La Maçonnerie internationale

Si, pour un simple plaisir personnel, nul n'a le droit de mettre en péril la vie corporelle des autres, n'est-il pas encore moins permis de compromettre le salut, donc la vie même de leurs âmes ? Si, comme le prétendent certaines, une mode audacieuse ne produit sur elles aucune impression mauvaise, que savent-elles de l'impression que les autres en ressentent ? [...] Oh ! Combien justement on a observé que si certaines chrétiennes soupçonnaient les tentations et les chutes qu'elles causent chez les autres par leur toilette et les familiarités auxquelles, dans leur légèreté, elles accordent si peu d'importance, elles s'épouvanteraient de leur responsabilité !

Pie XII aux jeunes filles de l'Action catholique de Rome. (22 mai 1941).

n'a pas cessé, pendant toute la fin du siècle, de donner le même mot d'ordre dans ses convents, et pour l'appliquer, tous les moyens ont été mis en œuvre. Par étapes progressives et toujours plus hardies on a désaffectonné la femme de son foyer, on a exalté en elle un désir d'indépendance, une soif de liberté et de plaisir qui devait la détourner des devoirs sacrés pour laquelle elle est faite ; elle a reculé devant la charge de la maternité ; elle a pris des allures de garçon manqué. Alors elle s'est dite libre :

HORAIRES DES MESSES	
<i>Dimanche</i>	
8 h 00 :	Messe lue
9 h 00 :	Messe chantée grégorienne
10 h 30 :	Grand-messe paroissiale
12 h 15 :	Messe lue avec orgue
16 h 30 :	Chapelet
17 h 00 :	Vêpres et Salut du T.S.S.
18 h 30 :	Messe lue avec orgue
<i>En semaine</i>	
Messe basse	
à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30	
La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1 ^{re} et 2 ^e classe.	

liberté de sortir et rentrer à toute heure de la nuit, liberté de se dévêtir sur les plages, liberté du nu, liberté du vice et de tous les excès qui en découlent. Les modes n'ont été qu'un épisode dans ce lamentable état de choses qui est le fait aujourd'hui de toutes les sociétés dans tous les pays.

un code nouveau d'innocence où rien n'est mal, rien n'est indécent, où sous prétexte d'hygiène ou de culture physique on peut tout montrer, la pudeur et ses exigences n'étant, tout compte fait qu'un manque d'innocence.

Non, réagissez ! La question ne se réduit pas à discuter de telle ou telle longueur de jupe, même s'il doit être admis qu'une robe qui ne couvre pas les genoux est indécente et donc péché si elle est portée volontairement. Cependant la question est bien plus haute et vaste. La question est de savoir si la société restera chrétienne ou si elle reviendra aux honteuses mœurs du paganisme. La question est de savoir si les femmes chrétiennes sauveront le dépôt de la vertu et des bonnes mœurs qui leur a été confié, ou si, se laissant asservir à une volonté occulte de démoralisation, elles feront le jeu des sectes, elles se laisseront corrompre et aideront de leur folie à déchristianiser la société. Vue de ces hauteurs et présentée sous cet angle, espérons qu'à Saint-Nicolas-du-Chardonnet la question de la mode soulève les consciences féminines dans

un sursaut libérateur, et qu'oubliant leur égoïsme qui ne voit qu'elles et leur mince personnalité, les femmes et les jeunes filles chrétiennes retrouvent le

courage de s'affirmer chrétiennes.

Enfin, on s'insurge contre l'homosexualité. Très bien, mais comment une femme peut-elle combattre l'idéologie du genre quand elle-même s'habille en homme ? J'espère qu'un jour, à ces femmes en pantalon qui luttent, contre l'idéologie du genre, un certain Peillon puisse leur répondre : allez vous rhabiller.

« C'est par charité écrivait le cardinal Siri, archevêque de Gênes, le 12 juin 1960 dans un *Avertissement à propos du vêtement masculin porté par les femmes*, à son diocèse et à son clergé, c'est par charité que nous luttons contre ce laminage du genre humain, contre l'écrasement produit par l'effacement des différences qui sont au fondement de l'équilibre de l'humanité [...] quand on voit une femme en pantalon, ce n'est pas uniquement à telle personne qui s'habille de manière indigne qu'il faut penser, mais à l'humanité tout entière qui va vers un chaos qui sera atteint quand les femmes seront totalement assimilées aux hommes. Personne n'a intérêt à prêter la main à l'élaboration d'un avenir où règneront l'indéfini, l'ambigu, l'incomplet et en définitive, le monstrueux ».

Abbé Xavier BEAUVAIS

Le déshabillé des modes actuelles constitue un déshonneur pour la femme, une tentation pour l'homme et offense véritablement le Seigneur. [...] l'insensibilité en ces domaines, si graves et si élémentaires, prouve que chez elles quelque chose de foncier a été atteint et est plus ou moins faussé ou détruit : c'est le sens même de la pudeur qui est affaibli ou annihilé [...] exhiber en public ce qui est en rapport immédiat avec le secret du don le plus personnel et le plus vulnérable est une odieuse profanation. [...] L'usage de certains vêtements aujourd'hui pour fonction de déshabiller la femme et la jeune fille et de faire ressortir sa nudité [...] habillées d'un vêtement qui les met à nu ! Insouciance ? Consentement à l'ambiance ? Vanité ? [...] Ce qui fléchit c'est le sentiment du sacré [...] C'est parce que ces femmes et ces jeunes filles n'ont plus le sens de la pureté, se considèrent sans respect et acceptent leur profanation qu'elles se laissent entraîner par des modes honteuses. [...] Qu'elles prennent conscience qu'elles sont sacrées et que le vêtement est chose sacrée, alors seulement elles cesseront de faire comme tout le monde.

R.-Th. Calmel, O.P.

L'Italie de saint Pie X

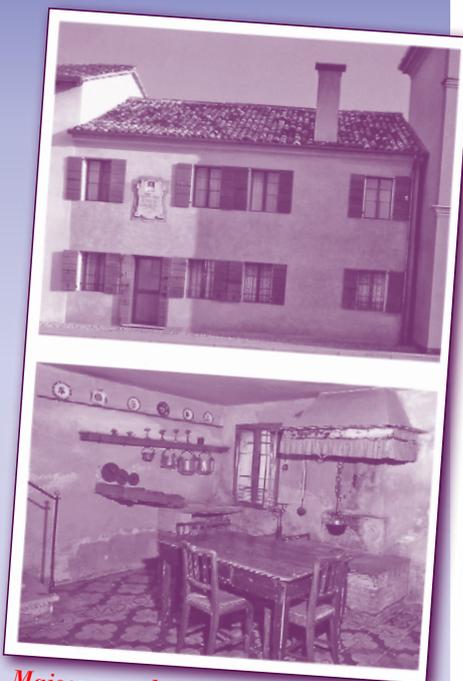
A l'occasion de son *Dies Natalis* (1914-2014), Pèlerinage accompagné par l'abbé Laurent Biselx - FSSPX et Marie-Laetitia Perrin, guide-conférencière

du 3 au 11 juillet 2014

9 jours/8 nuit

Consultez le programme sur internet et inscrivez-vous en ligne !

Rendez-vous sur www.odeia.fr - Mot de passe d'accès à la page : FSSPX (en majuscules)



Maison natale de saint Pie X à Riese

Renseignements et inscriptions : ODEIA
48 bd des Batignolles - 75017 Paris - Tél. 01 44 09 48 68

De la fierté catholique ou du danger d'une certaine humilité

— Abbé François-Marie Chautard —

« C'est sans doute à tout cela que songeait le père de Foucauld lorsqu'il écrivait au général Laperrine : "J'avais cru en entrant dans la vie religieuse que j'aurais surtout à conseiller la douceur et l'humilité ; avec le temps, je crois que ce qui manque le plus souvent, c'est la dignité et la fierté" ».

Père R.-Th. Calmel ¹

Notre société manque cruellement de fierté. Et elle en manque d'autant plus qu'elle est complexée du bien qu'elle conserve encore ou qu'elle a pu accomplir.

Amie de la repentance, notre société rougit d'avoir apporté la civilisation et une paix durable aux peuplades ravagées par les guerres tribales et caractérisées par une stupéfiante ignorance ; elle s'excuse d'être encore marquée par le christianisme et de ne pas découvrir assez les charmes de l'islam : elle s'empresse de faire taire ses cloches, disparaître ses crèches de Noël, et félicite les musulmans de leur ramadan quand elle tait son propre carême ; elle laisse ouvrir ses frontières au détriment d'une prudence rudimentaire qui voudrait conserver une unité nationale indispensable à une paix tout humaine.

En même temps, cette carence de fierté s'accompagne d'un étrange laisser-aller au détriment d'un sens élémentaire de la dignité. Ainsi voit-on ces hommes et ces femmes se laisser abêtir par des programmes de télévision, se faire dépouiller par des politiques éhontés, s'habiller de nippes ou laisser voir des parties de leur corps que par un sens esthétique minimal ils devraient

cacher, tant la race d'Adam et Eve n'est pas toujours gâtée par la nature quand elle n'est pas abîmée par l'âge ou la glou-tonnerie.

Il n'y a presque plus que la vie professionnelle et le climat pour ramener un peu de tenue à défaut de bon goût.

Quant à la gent ecclésiastique, elle ne craint qu'une chose, c'est de pécher par excès, de s'avouer pleinement catholique, d'oser dire que l'Église doit enseigner le monde et non l'écouter. Elle se pâme d'émotion devant tout ce qui n'est pas catholique et applaudit des deux mains dès qu'un prétendu intellectuel ou qu'un soi-disant artiste relativise ses augustes traditions.

Le temps d'une Jeanne fière de sa foi et ne rougissant pas de son étendard semble bien révolu. La fierté aurait-elle été mise à l'Index ? Ne serait-elle plus d'actualité ? Serait-elle devenue peccamineuse ?

Le premier constat que nous pouvons faire, c'est que la crainte mondaine, la négligence et la pusillanimité tyrannisent notre société. Ce sont les vices qui s'opposent par défaut à l'authentique fierté.

LES VICES PAR DÉFAUT

Comme le nom l'indique, la **crainte mondaine** se caractérise par la peur du monde, la critique des mondains. Cette crainte fait de ses victimes la proie de la

mode du moment, et les transforme en véritables marionnettes actionnées par les médias.

La **négligence** se confond avec la paresse. Quand elle s'empare d'un homme, elle lui fait perdre toute dignité et tout respect de lui-même. Mal rasé, mal habillé, mal coiffé, mal chaussé, mal réveillé, il est en retard. Le négligent porte des pantoufles sur ses armoires bâclées. La négligence a endormi en lui jusqu'au sentiment de la honte du regard qu'on porte sur lui et son travail.

La **pusillanimité** est parente de la négligence. Le négligent fuit l'effort, le pusillanime la grandeur. Les grandes charges, les grandes entreprises, les grandes responsabilités, il en a peur. Souvent par paresse, parfois par un orgueil blessé qui redoute l'échec, d'autres fois par manque de courage devant les inévitables conflits rencontrés en toute responsabilité.

Ces trois vices ont en commun de provenir d'un manque d'amour ou de charité. D'un manque d'amour de la patrie, des ancêtres, des traditions vénérables, du bien commun, de la vertu, de la religion et finalement de Dieu et de soi-même.

Il s'agit là de vices par défaut. Mais il existe également des vices par excès, trop souvent confondus avec la fierté légitime et la noble magnanimité.

LES VICES PAR EXCÈS

Le vice de la singularité

À l'opposé de la *crainte mondaine* se trouvent la singularité, un certain anticonformisme et le mépris de l'estime du prochain. Elles sont toutes trois une forme d'orgueil ou de témérité.

La singularité recherche à se démarquer du monde pour s'en faire remarquer. Elle ne cherche pas à fuir l'opinion du monde, mais à se l'attacher par une manière toute personnelle et originale de se comporter, de s'habiller, de parler. Elle témoigne ainsi du lien qui l'enchaîne au monde.

Le mépris de l'estime d'autrui peut naître d'un esprit mal dégrossi, ou d'un tempérament farouche qui se rendent

1. *Nous sommes fils de Saints*, Nouvelles Éditions Latines, 2011, p. 180.

parfaitement indépendants du regard du monde. S'il ne tombe pas dans une forme d'esclavage comme la singularité, ce défaut pêche par une indépendance excessive vis-à-vis du monde. C'est une forme d'individualisme qui ne tient pas compte des autres et des exigences inévitables de toute vie en société. Celle-ci fait fi de tout regard extérieur, se moque éperdument du regard d'autrui. C'est une fierté qui dégénère en attitude hautaine.

Comme le vice précédent, l'anticonformisme ou le mépris des convenances se traduit par une indépendance excessive vis-à-vis du monde. Mais à y regarder de plus près, cet anticonformisme est dépendant du conformisme et des manières auxquels il s'oppose.

Le vice du perfectionnisme

Face à la négligence multiforme, l'excès inverse est tout aussi varié. Il y a un excès d'attention porté au travail, à sa mise, à ses manières, à son extérieur. Toutes ces attentions excessives témoignent d'une conscience scrupuleuse, d'un activisme débridé, ou d'un attachement désordonné à l'estime du prochain, parfois aussi à la recherche facile et toute superficielle de cette estime.

L'ambition

Quant à la pusillanimité, elle est contredite par l'ambition peccamineuse et la témérité. La première vise une grandeur excessive, ou s'emploie à y parvenir par des moyens disproportionnés ou pour le seul dessein du paraître.

La seconde méprise un danger par trop évident et s'expose au danger inutilement et imprudemment. Les deux pêchent par excès de fierté, une contre-
façon de la vraie fierté.

La magnanimité

Entre ces différents écueils, comme sur un sommet surplombant ces précipices, se trouvent diverses vertus, dont la magnanimité et la fierté.

La première est amie des grandes choses, non pour la gloire qu'elles confèrent mais pour leur grandeur propre. Comme le nom l'indique –



Charles de Foucauld

magnus animus – elle révèle une grande âme portée aux grandes vertus et ultimement à l'héroïsme. Tel le Moyen Age se lançant dans les entreprises ardues et hardies de la construction des cathédrales ou dans l'épopée des croisades dominée par l'amour de l'autel et du tombeau du Christ.

La fierté

La seconde vertu bien oubliée de nos jours est la fierté, fille de la magnanimité. Il est difficile de la cerner tant elle est pure et contraire à la médiocrité si courante des hommes. La fierté se loue de ses qualités mais d'une manière toute différente de l'orgueil.

L'orgueil s'attribue des qualités dont il aime à se parer. La fierté consiste à s'attacher à ses qualités, non parce qu'elles sont siennes – la fierté sait qu'elle les a reçues – mais parce qu'elles sont nobles et méritent qu'on lutte pour elles, voire, si nécessaire, qu'on les manifeste pour les défendre et qu'on les honore si on les néglige.

Il y a donc à la racine de la fierté la juste compréhension de la vraie grandeur des choses et l'amour de celles-ci, en un mot la reconnaissance.

La fierté bien née a compris le prix des grandes choses. Les comprenant, elle les aime. Les aimant, elle les entoure de vénération, les loue, les publie, les protège, et s'en fait le témoin et l'apôtre.

Ainsi existe-t-il une fierté familiale légitime. On peut et on doit être fier de son sang, de sa race, de sa famille si celle-ci s'est montrée noble et vertueuse par le passé. Il ne s'agit pas de s'attribuer orgueilleusement un patrimoine reçu mais de s'en montrer à la hauteur, en le reconnaissant, en le défendant, en le rayonnant.

Il est donc tout à fait vertueux et légitime d'être fier d'être français, catholique, breton, basque ou lorrain, royaliste et fidèle à la Tradition catholique. Et il serait même désordonné et vicieux de ne pas être fier lorsqu'il y a lieu de l'être. C'est pour n'avoir pas été assez fiers du passé glorieux de l'Église et de la cité, que la génération ecclésiastique

et laïque des années soixante a dilapidé l'héritage chrétien de la doctrine, de la liturgie, des institutions chrétiennes léguées par nos pères.

Il va sans dire que cet amour des grandes choses présuppose une âme bien disposée à l'égard de la vertu. Il est *a contrario* absolument impossible de faire naître la fierté dans un cœur s'il ne s'y trouve un minimum d'amour du bien de la vertu. L'absence de fierté qui caractérise notre société est le signe navrant du peu d'amour et d'estime qu'elle se présente.

Fierté et humilité

« Il est temps d'être humble parce qu'il est temps d'être fier. » disait saint Pie X². Loin de s'opposer à l'humilité, la fierté la présuppose plus que bien d'autres vertus. Il est en effet difficile de ne pas s'approprier des qualités reçues sans s'en enorgueillir. La fierté suppose au contraire d'être particulièrement oublieux de soi pour arriver à ne plus voir sa propre personne dans des qualités reçues, mais la grandeur de ses qualités, la générosité des donateurs – Dieu, ses parents, la patrie – et le devoir d'y être fidèle.

On peut s'étonner de la réaction de l'Apôtre invoquant sa qualité de citoyen romain lors de son arrestation. Une lecture superficielle y laisserait voir un reste d'amour-propre. Mais doit-on tenir rigueur à l'Apôtre d'être fier d'être romain, quand on sait la grandeur des vertus romaines ? En défendant sa qualité de romain, il rendait hommage à la grandeur de l'Empire.

Application à la Tradition

La crise interne et de notoriété publique qui frappe le mouvement de la Tradition est pour une part une crise d'identité : de ses principes fondateurs, dans son positionnement doctrinal et pratique dans la crise de l'Église, de sa position dans l'Église, dans la résolution de cette crise, du rôle du supérieur général et de la place des évêques au sein de la Fraternité, et de l'autorité en général.

Une vague de doute, de remise en cause de la légitimité de son combat et de son positionnement pointe à l'horizon.

Il est grand temps de cultiver une authentique fierté de la véritable Tradition, éloignée de toute pusillanimité comme de tout orgueil pour aller de l'avant et continuer un combat qui est loin d'avoir cessé.

Nous sommes des héritiers, des "nains juchés sur des épaules de géants" (saint Pie X, Mgr Lefebvre et tant de nobles défenseurs connus de Dieu seul) et cela devrait suffire à nous maintenir dans l'humilité.

Mais héritiers de Dieu et des saints, nous devons en être fiers. Fiers d'être romains par notre Credo, notre théologie, notre liturgie et nos sacrements ; fiers d'être pleinement missionnaires et anti-œcuméniques ; fiers de lutter pour le rétablissement des institutions chrétiennes ; fiers de louer Dieu et de le prier sur une liturgie multiséculaire, ciselée par les saints papes de l'Église, à l'opposé d'une nouvelle messe bricolée par les technocrates de la liturgie ; fiers d'être condamnés par le monde comme le fidèle disciple du maître ; fiers de baraiter pour défendre la foi de nos pères ; fiers d'être d'authentiques fils de l'Église et de la Rome éternelle ; fiers d'être à contre-courant de l'Église conciliaire dont nous ne voulons aucunement faire partie ; fiers de ne pas suivre les mœurs du monde, les musiques du monde, le langage du monde, le déshabillé du monde ; fiers de nos nombreux religieux et religieuses, de nos vocations religieuses, de la mort édifiante, digne de prédestinés, de saints et bons prêtres de la Tradition ; fiers de nos familles nombreuses ; fiers de nos écoles.

Tout n'est certes pas parfait. Mais tout était-il parfait entre les Apôtres, même après la Résurrection ? Tout était-il parfait lorsque les croisés reprenaient Jérusalem sous la houlette de Godefroy de Bouillon ? Tout était-il parfait lorsque sainte Jeanne d'Arc boutait Anglais hors du royaume de France et les filles de joie du camp des Français ? Allons-nous baisser les bras parce qu'il y a encore tant de bien à faire et de maux à corriger ?

Pierre marchant sur les eaux a eu peur, il s'est demandé s'il n'était pas bon de rebrousser chemin, s'il ne faisait pas fausse route, s'il n'était pas trop

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Elena MARTINEZ	22 février 2014
Philomène de MELLON	8 mars 2014
Victoria VOYAU	15 mars 2014

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Anne-Marie GAUTIER,	
85 ans	4 mars 2014
Yvonne FOURCIN, 88 ans	6 mars 2014
Olivier GRIMALDI, 61 ans	13 mars 2014
Jeanne MURER, 92 ans	27 mars 2014
Michel PRIEUR, 59 ans	28 mars 2014

Nous recommandons à vos prières l'âme de Monsieur Pierre Aubignat, père de notre frère François-Marie, décédé le jeudi 27 mars 2014 à l'âge de 89 ans.

audacieux ; il a douté et il s'est enfoncé. C'est en regardant de nouveau le Christ qu'il a pu marcher sur les eaux. C'est en vivant d'une foi aimante et fidèle que nous pouvons, à son exemple, marcher sur les eaux.

Il peut sans doute se mêler de l'orgueil dans la fierté. Ce n'est pas saint, mais c'est un mal moindre que le mépris et le désintéret du bien. Au moins s'y trouve-t-il encore un amour du bien qui peut servir à se relever. L'équilibre est certes délicat entre l'orgueil et la crainte mondaine, mais fuirons-nous la fierté chrétienne et la vertu parce qu'elles sont ardues ?

Ainsi le notait le curé de Lumbres : « Il est beau de s'élever au-dessus de la fierté. Encore faut-il l'atteindre. Je n'ai pas le droit de parler librement de l'honneur selon le monde, ce n'est pas un sujet de conversation pour un pauvre prêtre tel que moi, mais je trouve parfois qu'on fait trop bon marché de l'honneur. Hélas ! nous sommes tous capables de nous coucher dans la boue, la boue paraît fraîche aux cœurs épuisés. Et la honte, voyez-vous, c'est un sommeil comme un autre, un lourd sommeil, une ivresse sans rêves. Si un dernier reste d'orgueil doit remettre debout un malheureux, pourquoi regarderait-on de si près ? »³ ☒

2. Cité par le R.P. de Chivré, *La Vierge Marie*, Touraine Micro Édition, 2009, p. 39.

3. Bernanos, *Journal d'un curé de campagne*, Plon, 1936, p. 245.

Liberté, quand tu nous tiens

— Abbé Gabriel Billecocq —

Lire les articles de la *Somme théologique* de saint Thomas d'Aquin sur la psychologie humaine, c'est lire un véritable roman¹. Passionnant ! Le docteur angélique pénètre l'âme humaine, s'y introduit avec délicatesse, l'explore minutieusement, ne laisse rien dans l'ombre.

Passant en revue les différentes puissances de l'âme, l'Aquinat étudie d'abord les facultés cognitives (sens et intelligence)² puis s'arrête sur les puissances appetitives. La sensibilité y est rapidement étudiée³. Puis vient la volonté⁴. Et le traité s'achève sur la liberté⁵, si précieuse à notre époque !

Quatre petits articles composent l'ensemble du traité. Mais la stupeur du néophyte peut être assez grande lorsque, abordant la dernière question, il y apprend que le libre arbitre ou liberté n'est pas une puissance différente de la volonté ! Surprise !

Étrange paradoxe

C'est là que naît le paradoxe qui peut nous sembler le plus étrange. Notre folle époque n'a jamais autant rêvé de liberté, le mot n'a jamais autant servi de prétexte à tous les crimes commis ou à toutes les nobles causes engagées. Mais il apparaît aussi à l'évidence que nous vivons un temps où la volonté n'a jamais fait autant défaut, ou l'incapacité à s'engager n'a jamais été autant l'apanage de notre jeunesse.

Bref, il semble qu'aujourd'hui, il y a beaucoup de liberté et peu de volonté. N'est-ce pas étrange, puisque saint Thomas enseigne que liberté et volonté ne sont qu'une seule et même puissance ?

Explication

L'explication donnée par notre théologien est aisée à comprendre. On distingue volonté et liberté non parce qu'il existe deux facultés distinctes, mais parce qu'il y a deux actes d'une même puissance.

Liberté connote un choix. Or un choix se porte toujours sur un moyen, lequel est nécessairement ordonné à sa fin. C'est pourquoi l'objet de la liberté est le bien comme moyen (choix), tandis que l'objet de la volonté est le bien comme fin. Mais dans les deux cas, il s'agit d'un bien spirituel, lequel ressortit à une seule puissance⁶.

Le docteur angélique pose à ce sujet une analogie avec l'intelligence. C'est par la même faculté que nous appréhendons un principe et une conclusion. Ce sont deux vérités qui appartiennent à la même faculté : l'intellect. Mais il y a deux actes différents : le premier par lequel le principe est saisi, sans effort. Le second par lequel la conclusion est tirée du principe par raisonnement. A ces deux actes correspondent deux dénominations : intelligence et raison.

Ainsi, la volonté qui se porte sur la fin est analogue, dans l'ordre de l'appé-

tit, à l'intelligence qui saisit le principe, tandis que la liberté trouve son correspondant dans la raison⁷.

Application

Notre monde épris de liberté a tant exagéré cette liberté qu'il semble même en avoir fait une faculté distincte de la volonté. En réalité, cette exagération vient tout simplement de l'abandon de la fin dernière et même d'une fin naturelle (comme le serait la vie politique). Ainsi ce qui devrait être normalement un simple moyen en vue



1. *Somme Théologique*, I q. 75 à 83

2. ST I q. 78 & 79

3. I q. 81

4. I q. 82

5. I q. 83

6. I q. 82, a 5

7. C'est la raison pour laquelle saint Thomas parle de la liberté comme *voluntas ut ratio* par distinction de la *voluntas ut natura* (la volonté comme fin).

d'une fin (et d'une fin ultime) devient aujourd'hui une fin. L'excès de liberté finit par éteindre la volonté de la fin, puis la volonté comme faculté. Bref, trop de liberté tue la liberté.

Avoir faim... de la fin...

Seule « la vérité vous rendra libres »... disait déjà Notre-Seigneur. Notre jeunesse ne redeviendra une jeunesse volontaire que lorsqu'elle aura compris la place de la liberté vis-à-vis de la volonté et de la fin. C'est alors seulement qu'elle apprendra à mortifier sa liberté, et qu'elle comprendra la valeur du sacrifice. Elle ordonnera ainsi sa liberté vers la fin dernière. Dans le même temps cette jeunesse veule redeviendra véritablement volontaire, et ne craindra plus de s'engager pour une noble cause ; elle redécouvrira la véritable richesse de la liberté et rede-

viendra maîtresse d'elle-même.

Car ne nous leurrions pas, plus on exalte la liberté, plus on tue la volonté, plus alors on devient esclave. Et l'esclave est coupé de sa fin. A l'inverse, on constate que les religieux, les plus dépourvus de moyens, sont plus faci-

lement en possession de leur fin. Rien d'étonnant.

Il est alors à souhaiter que l'austérité quadragésimale, en brisant les différents esclavages du péché, soit un moyen pour notre jeunesse de (ré)apprendre à être libre. ☒

Celui qui est libre de tout n'est plus libre pour rien : il n'a pas même une base, un point d'appui pour sauter dans l'inconnu. Car on peut sauter dans le vide, mais on ne saute pas à partir du vide. Le culte exclusif de la liberté et du risque enlève leur sens à la liberté et au risque. Le navigateur le plus hardi part d'un port et gouverne vers un port, et c'est en fonction de ce port qu'il brave les écueils et risque le naufrage. Mais il ne se crée pas un port en s'exposant au naufrage !

Gustave Thibon, *Nietzsche ou le Déclin de l'esprit*, Lardanchet, 1948, pp. 164-165

L'hymne à la France chrétienne

— Abbé Philippe Bourrat —

René Bazin chante, dans cet ouvrage qui conviendra à la jeunesse, l'hymne à la France chrétienne.

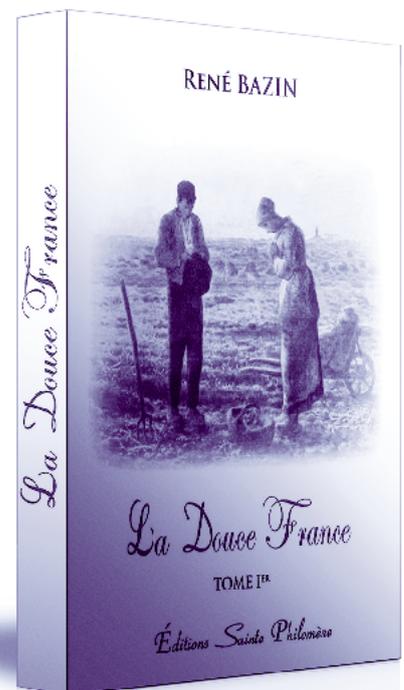
Cette France des métiers, des héros et des saints, des artistes, des fêtes religieuses et des légendes locales, est le prétexte à une réflexion profonde sur l'âme de la terre de nos ancêtres. On pourrait croire que la quasi disparition de certains métiers mentionnés, que la déchristianisation croissante de l'Occident rendent caduque l'évocation d'une France qui n'est plus la nôtre. Ce serait ne regarder les choses que sous leur aspect matériel. Ce serait considérer

qu'une âme est morte, qu'une rupture irréversible s'est opérée et que la terre de France ne sera jamais plus un vivier de chrétienté. Ce serait renoncer à l'Espérance et hâter cette sombre perspective.

Il faut lire ces courts chapitres comme autant d'instantanés intemporels qui esquissent les traits d'un visage dont les lignes peuvent certes être défigurées ou vieillies mais dont la vie renouvelée a conservé ici et là la beauté et la douceur du passé. A une époque où l'on observe un engouement pour les traditions régionales, la vie à l'ancienne, le contact avec la nature, la découverte de *La douce France* fera renouer les jeunes générations avec la

vie de la France chrétienne et les fera réfléchir sur ce qui demeure, lorsque tout autour d'elles pourrait changer : l'âme d'un pays.

La douce France tome I - René Bazin - Ed. Sainte-Philomène, 2013, 206 pages, 16,50 €



25 avril 1214: naissance de saint Louis

— Michel Fromentoux —

Nous fêtons l'année saint Louis depuis le mois de janvier¹.

Nous voici parvenu au sommet de cette année bénie, puisque le 25 avril marquera le 800^e anniversaire de la naissance à Poissy de notre saint roi.

Il nous plaît, chers lecteurs, de signaler les grâces immenses que Dieu voulut bien envoyer à la France, comme pour la préparer à l'avènement d'un saint règne, tout au long des années précédentes où Paris élevait ce joyau de pierre sculptée qu'est restée Notre-Dame, commencée en 1163² sous le roi Louis VII le Jeune comme pour figurer la montée vers le Ciel de la flamme qui embrasait alors tous les cœurs. Quand donc la France méritera-t-elle à nouveau une telle préparation à l'accomplissement de sa mission divine, afin de n'être plus réduite à choisir entre les ectoplasmes que l'on dit de droite et les olibrius de la gauche invertie?...

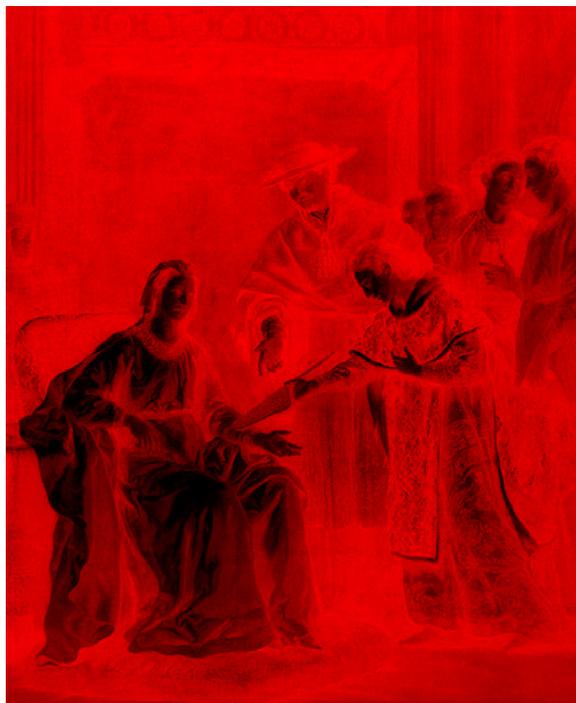
Toute l'action politique des rois de France à la fin du XII^e siècle avait consisté à tenter de réparer le tort causé par Aliénor d'Aquitaine laquelle, après la reconnaissance de nullité de son mariage avec Louis VII le Jeune, s'était empressée d'aller offrir au roi d'Angleterre Henri II Plantagenêt, son nouveau mari, tout son héritage aquitain représentant presque la moitié de la France (quarante-sept de nos départements)

Louis VII fit toujours valoir qu'Alié-

nor, pour le duché d'Aquitaine, et Henri, pour le duché de Normandie et le comté d'Anjou, étaient ses vassaux.

Louis VII : la puissance morale de la France

Les choses tournèrent plutôt mal pour le tyrannique Henri II surtout quand il voulut soumettre l'Église anglaise au contrôle du pouvoir politique et osa faire mettre à mort par quatre chevaliers de ses amis l'archevêque de Cantorbéry, Thomas Beckett. Devant



Saint Louis remettant la régence à sa mère Blanche de Castille

un tel autoritarisme, les fils du roi anglais devenus des hommes, Henri Court-Mantel, gendre de Louis VII, et Richard Cœur de Lion, se rebellèrent, et même, un jour, Aliénor échappée en habit d'homme d'une prison où l'avait

jetée son second mari, tenta de se mettre en France sous la protection de son premier ! Louis VII, même s'il n'était pas parvenu à en finir par les armes avec Henri II, n'était pas perdant sur toute la ligne...

Et sa persévérance fut récompensée : le 21 août 1165, la reine Adèle de Champagne, sa troisième épouse, lui donna, enfin, un fils, Philippe, qu'il attendait depuis vingt-huit ans ! Sûr que Thomas Beckett était un saint, martyr pour l'intégrité de la foi, il l'avait prié avec insistance. En 1179, plus ou moins réconcilié avec Henri II, Louis VII retourna sur la tombe de son saint ami : le jeune Philippe, son unique héritier, venait d'être victime d'un grave accident de chasse ; on devine avec quelle ferveur Louis se recueillit sur cette tombe bénie ! Atteint de paralysie à son retour, il s'empressa de faire sacrer Philippe, alors âgé de quatorze ans et complètement rétabli. Henri II se fit représenter à la cérémonie du sacre le 1^{er} novembre 1179 par son fils Henri Court-Mantel, manière de reconnaître la puissance morale de la France... Nul doute que saint Thomas de Cantorbéry protégerait désormais les Capétiens.

Devenu roi à quinze ans, et déjà fin calculateur, Philippe II que l'on qualifia Auguste eut à lutter contre Richard Cœur de Lion, devenu roi d'Angleterre à la mort d'Henri II en 1189, puis contre son frère et successeur, l'ignoble Jean Sans Terre.

Devenu roi à quinze ans, et déjà fin calculateur, Philippe II que l'on qualifia Auguste eut à lutter contre Richard Cœur de Lion, devenu roi d'Angleterre à la mort d'Henri II en 1189, puis contre son frère et successeur, l'ignoble Jean Sans Terre.

Blanche de Castille : la sainteté à transmettre

En quelques années de sièges, d'escarmouches et de démantèlements de châteaux, le roi de France avait réussi à reconquérir la Normandie, puis le Maine, l'Anjou, la Touraine et le Poitou. Au traité du Goulet, près de Vernon (22 mai 1200), il fut décidé que le prince Louis de France, treize ans (futur Louis VIII le

Lion, père de saint Louis) épouserait la très belle Blanche de Castille, douze ans,

1. Voir *Le Chardonnet* depuis janvier 2014

2. Il y eut 850 ans en 2013 (voir notre article dans *Le Chardonnet* d'avril 2013)

filles du roi de Castille Alphonse VIII et petite-fille de la vieille Aliénor d'Aquitaine et de feu Henri II d'Angleterre, donc nièce de Jean Sans Terre.

Le roi Philippe II Auguste ne put assister au mariage que l'archevêque de Bordeaux Élie de Malemort, dut célébrer à Port-Mort en Normandie anglaise³, car Philippe, veuf d'Isabelle de Hainaut depuis mars 1190, avait dû chercher une nouvelle épouse : cette princesse de Hainaut, de sang carolingien, dernière descendante du concurrent d'Hugues Capet en 987, ne lui avait donné qu'un seul garçon, Louis (qui avait alors quatre ans) ; alors, il avait épousé Ingeburge de Danemark, pensant indisposer les rois anglais, car elle descendait des rois ayant régné sur l'Angleterre avant la conquête de l'île par Guillaume le Conquérant. Mais, quand il comprit qu'il n'y avait rien à attendre des Danois, le roi chercha à se débarrasser d'Ingeburge, qu'il fit enfermer pour épouser alors Agnès de Méranie, ce qui valut au roi bigame de sévères sanctions de la part de Rome, qui avait mis le royaume en état d'interdit religieux...

Il reste que Blanche de Castille allait être une chance pour la France. Grâce à cette sainte femme, le jeune Louis IX deviendrait un saint roi, ayant en horreur le péché mortel.

Philippe II Auguste et l'élan national

Or en 1214 – saint Louis venait tout juste de naître – se tramait une entente contre la France entre le roi anglais Jean Sans Terre et l'empereur germanique Othon IV de Brunswick. Le danger devenait terrible. Il était temps d'organiser une riposte à cette « Europe » envahissante.

Après qu'au printemps, le jeune Louis (futur Louis VIII, père de saint Louis) eut vaincu Jean Sans Terre en l'expulsant de la forteresse de La Roche-aux-Moines dans l'actuel Maine-et-Loire, Philippe-Auguste, assuré du soutien du pape Innocent III, s'élança vers les coalisés malgré l'infériorité en nombre de ses troupes. Alors il remua l'extraordinaire fibre française qui devait si souvent faire



HORAIRES

DE LA

SEMAINE SAINTE

DIMANCHE DES RAMEAUX

- 8 h 00 Messe basse – Passion lue
- 9 h 00 Messe grégorienne – Passion chantée
- 10 h 30 Bénédiction des rameaux (Square Paul Langevin), procession jusqu'à l'église, suivie de la Grand-messe solennelle, Passion chantée
- 13 h 00 Messe basse – Passion lue
- 16 h 30 Vêpres
- 17 h 00 Dernière conférence de Carême
- 18 h 30 Messe basse – Passion lue

MERCREDI-SAINT

- 18 h 30 Messe chantée – Passion chantée
- 21 h 00 Office des Ténèbres (Matines et laudes du Jeudi-Saint)

JEUDI-SAINT

- 18 h 30 Messe vespérale (avec lavement des pieds, procession au reposoir et adoration jusqu'à minuit)
- 21 h 00 Office des Ténèbres (Matines et laudes du Vendredi-Saint)

VENDREDI-SAINT

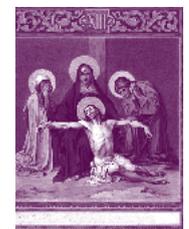
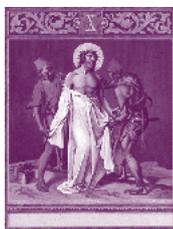
- 15 h 00 Chemin de la Croix suivi de la vénération des reliques de la sainte Croix
- 18 h 30 Fonction liturgique solennelle (Passion chantée, improvisations, adoration de la croix et communion)

SAMEDI-SAINT

- 10 h 00 Office des Ténèbres (Matines et laudes du Samedi-Saint)
- 15 h 00 Cérémonies préparatoires au baptême des adultes
- 21 h 00 Veillée pascale (Bénédiction du feu nouveau, chant de l'Exultet, bénédiction de l'eau baptismale, baptême des adultes et messe de la Résurrection)

DIMANCHE DE PAQUES

- 8 h 00 Messe basse
- 9 h 00 Messe grégorienne
- 10 h 30 Grand-messe solennelle (Trompettes et orgue)
- 12 h 15 Messe lue avec orgue
- 16 h 00 Concert spirituel de Pâques (récital d'orgue)
- 17 h 00 Vêpres solennelles et Salut du Saint-Sacrement
- 18 h 30 Messe lue avec orgue



3. Isabelle, comtesse de Paris, *Blanche de Castille, mon aïeule*, Robert Laffont, 1991

miracle dans notre histoire : on leva en masse les fidèles milices communales ; bourgeois, paysans, petites gens se lancèrent avec enthousiasme, entendant le roi leur tenir ce discours : « Notre confiance et notre espérance sont toutes mises en Dieu. Othon et les autres sont destructeurs des choses de sainte Église.[...]. Fions-nous-en, hardiment, à la miséricorde divine ; le Seigneur nous donnera de surmonter nos ennemis, qui sont aussi les siens »⁴.

Contrairement à toutes les lois de la chrétienté, Othon engagea la bataille un dimanche – le dimanche 27 juillet 1214 – à



Mariage de saint Louis et Marguerite de Provence

Bouvines (actuel Nord) au pont sur la Marque, mais Philippe prit personnellement tous les risques, faisant de sa poitrine le bouclier de l'indépendance française. Un temps désarçonné, mais remis en selle sur un cheval sain, il poussa l'empereur à battre en retraite avec toute sa troupe hétéroclite. La victoire était totale. Ce fut l'allégresse dans la France entière.

Les semaines suivantes, tandis qu'Othon renonçait à l'empire, et qu'en Angleterre l'ignoble Jean Sans Terre se voyait imposer par ses barons révoltés la Grande Charte qui amoindrissait pour toujours la couronne anglaise, le roi de France resplendissait dans les cœurs de tous les Français comme l'incarnation du sentiment national. Saint Louis n'allait pas tarder à s'inscrire dans cette lignée

Louis VIII vainqueur des Albigeois

Louis, futur Louis VIII le Lion, était encore prince héritier quand l'hérésie cathare, pourtant déjà combattue par la prédication de saint Dominique, était devenue un grave danger, non plus seulement pour la foi, mais aussi pour le royaume puisqu'elle animait dans tout le midi de la France un sentiment qu'on dirait aujourd'hui séparatiste. Cette curieuse religion, comme toute hérésie caricature de la vraie, et dont le premier « concile » s'était tenu en 1165 à Albi (d'où le nom d'albigeois donné à ses adeptes), se prétendait assoiffée de pureté et assimilait la matière au mal. Elle niait le mariage et la famille, autorisait la débauche secrète et préconisait la désobéissance à toute autorité civile ou religieuse. (Elle tend à renaître aujourd'hui, avec l'avortement et le refus de procréer...). De nombreux seigneurs languedociens, y voyaient une occasion de refuser l'allégeance au roi et de s'emparer des biens de l'Église.

Simon de Montfort, à la tête des seigneurs du nord, avait remporté des victoires et avait offert en hommage au roi



Institut Universitaire Saint-Pie X



Samedi 12 avril 2014

23, rue Jean Goujon
Paris VIII^e

de 10 h à 18 h

Colloque

LE R.P. CALMEL

1914-1975

Sous la présidence de
S.E. Mgr B. Tissier de Mallerai

avec la participation du R.P. Jean-Dominique O.P.

Tarif normal : 8 € / Étudiants : 4 € - Nombre de places limité

Renseignements et inscriptions : www.iuspx.fr - Tél. 01 42 22 00 26

4. *Les pensées des rois de France*. Recueil général par Gabriel Boissy. Éditions Albin Michel, 1949

son suzerain les terres confisquées aux seigneurs hérétiques, mais il était mort en reprenant Toulouse (1218). Le prince Louis était alors allé les aider, avait pris Marmande, puis avait dû rentrer.

Devenu Louis VIII le Lion en 1223, Louis dut se décider à s'en aller mettre le siège devant Avignon, ville stratégique aux confins du Comtat Venaissin inféodé au comte de Toulouse et du royaume d'Arles allié à l'empereur. Louis VIII, « majestueux et compréhensif », comme le décrit Ivan Gobry dans un excellent ouvrage⁵, savait, en habile capétien, montrer suffisamment de force pour, sans en abuser, intimider les rebelles, les amener à se désolidariser de l'hérésie cathare et à se rallier à la couronne. La porte du Languedoc s'ouvrait, et

quand la rébellion eut constaté la force et la détermination du roi de France. Ce fut une ruée d'actes de soumission (Beaucaire, Nîmes, Béziers, Narbonne, Carcassonne, Pamiers...), tandis que le comte de Toulouse se laissait oublier.

Hélas, au retour, en 1226, cette armée couverte de gloire fut frappée par la dysenterie. Beaucoup moururent. Le roi tomba gravement malade. À Montpellier il fallut le transporter à une abbaye bénédictine. Les Grands réunis d'urgence reconnurent sans mal que la succession reviendrait au fils aîné du roi, Louis, alors âgé de treize ans. Celui-ci n'avait pas encore été sacré mais il était évident pour tous que le salut de la royauté et de la France consistait à suivre la coutume capétienne.

Alors mourut en paix le 8 novembre 1226 Louis VIII, chef d'État pacifique, restaurateur de l'unité de foi et grand rassembleur du royaume. Ce fastueux personnage, qui ne régna que trois ans, n'en avait pas moins préparé le règne glorieux de son fils... le futur saint Louis, sacré à Reims dès le 29 novembre 1226. Tout semblait avoir été préparé, par la volonté de Dieu, pour que le jeune Louis eût, dès son avènement, les moyens de réaliser en France comme un reflet de la Cité céleste et devînt le « roi éternel »⁶.

5. Ivan Gobry, *Louis VIII, fils de Philippe II*. Ed. Pygmalion, 2009.

6. Comme le salue Georges Bordonove dans son beau livre *Saint Louis roi éternel* Ed. Pygmalion, 1984.

Sept paroles à méditer

— Abbé François-Marie Chautard —

Les fidèles qui auront pu écouter la prédication de carême du R.P. Jean-Dominique en 2004 se réjouiront d'en avoir désormais le texte.

Ouvrage d'une taille modeste mais d'une réelle profondeur, *Les sept paroles du Christ en Croix* peuvent ainsi nourrir la méditation des fidèles filialement attachés aux *ultima verba* du Verbe fait chair.

Passant en revue et dans l'ordre chronologique les sept paroles du Christ en croix, l'auteur nous fait entrer plus avant dans le mystère de la Passion. Les lecteurs y trouveront l'occasion de mieux connaître notre sauveur, mais aussi de mieux comprendre les enseignements de Jésus-Christ sur le bois de la Croix.

« *Dum orbis volvitur, stat crux* ». Telle est la devise des chartreux : Tandis que le monde est en perpétuel mouvement,

la croix demeure. La Croix... et les paroles du Christ en croix.

Autant dire que la méditation de ces maximes divines offre des enseigne-

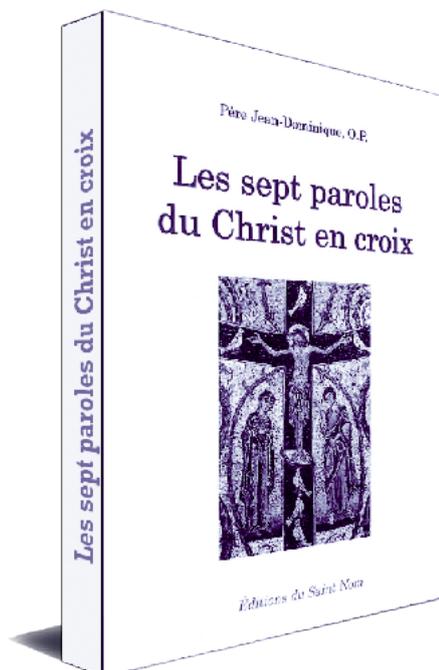
ments d'une actualité intemporelle pour tout chrétien.

Face au mystère du mal, la première parole du Christ « Père, pardonne-leur » nous renseigne sur l'attitude intérieure du Christ face aux auteurs du mal. Et face au mal lui-même dans toutes ses ténèbres, le cri énigmatique du Christ à son père : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? » montre le fils de l'homme aux prises avec le drame que tout homme rencontre sur sa route, et l'espérance surnaturelle qui lui donne de surmonter l'épreuve.

La 3^e parole du Christ à sa mère et à saint Jean est l'une des plus belles pages du testament spirituel du Christ, nous laissant sa mère comme l'un de ses héritages le plus précieux.

En contrepoint de cette mère toute pure et toute sainte, la figure du bon larron apparaît comme le modèle par excellence des pécheurs corrompus jusqu'à l'os dont la conversion inespérée et éclatante donnerait au plus horrible des monstres humains qu'ait porté la terre une invincible espérance dans la miséricorde de Jésus capable de guérir les plaies morales des cœurs avilis.

Éclairé, fortifié, apaisé, le lecteur fera la dernière page sur l'ultime parole du Christ qui est une note d'immense confiance en Dieu : « Entre vos mains, je remets mon esprit ».

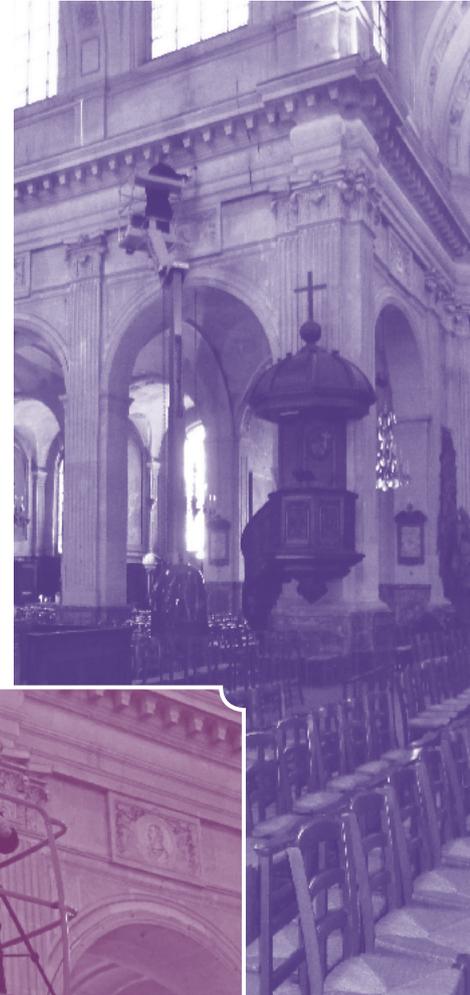
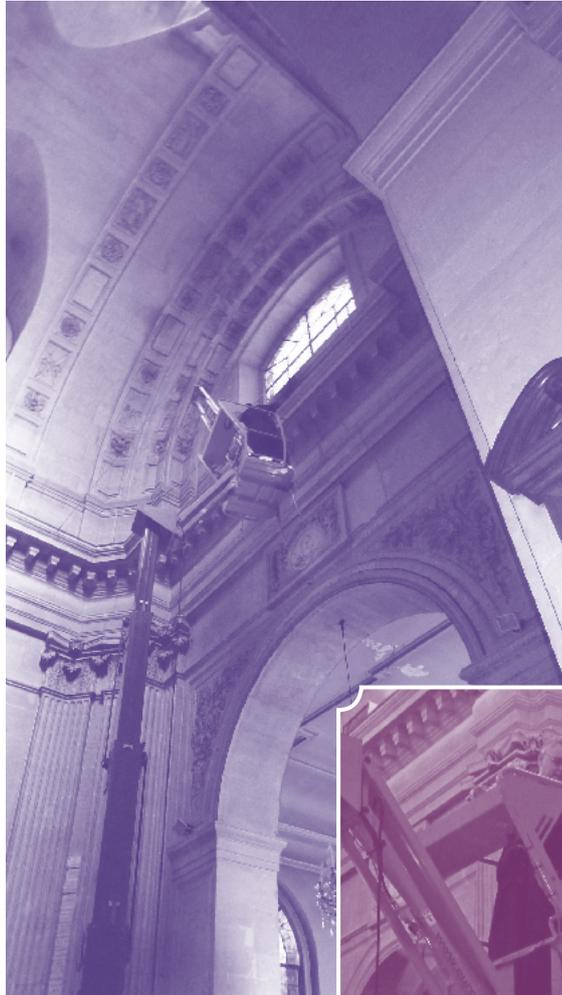




**La vie
de la paroisse
en images**

On ne dira pas que nos frères ne sont pas à la hauteur ! Pendant trois jours, l'opération « Nacelle » a occupé nos deux frères attachés à changer les « sodiums » de la corniche et à nettoyer notre si belle église désormais encore plus lumineuse.

Quant à notre premier vicaire, M. l'abbé Puga, il en a profité pour prendre quelques vues inédites !



MOTS CROISÉS - Problème N° 04-14

par Cecilia DEM

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

5) S'étire à trois minutes de pirogue de Dakar - Les corbeaux le nourrissent quelque temps. **6)** Le fit pour la Mi-Carême - Guide spirituel scout. **7)** Pas elle - C'est ainsi qu'une rédaction se désolidarise d'un texte qu'elle publie - International et littéraire, club en pagaille. **8)** Qui écoute Radio-Courtoisie, sait que sa voix française n'a pas pris une ride - Au matin de Pâques, elles furent deux près du tombeau vide. **9)** Même pour masquer sa félicité à quoi bon se mettre la tête en bas ? - Vedettes des parcs aquatiques. **10)** Les mauvaises langues prétendent qu'on y dort beaucoup - Botticelli la déposa aux pieds de Vénus. **11)** République disparue depuis 15 ans - Confond l'assassin - Fin... d'infinitif!

saints réformateurs du X^e siècle - Peut être utile! **F)** Ce n'est pourtant pas du poivre! **G)** Les Alsaciens préférèrent l'appeler HARTMANNSWILLERKOPF (ou Kopf). **H)** On appelle aussi ça des bricoles - « Verte » herbe et murs de pierres s'y côtoient. **I)** Savoyarde devenue reine de France - Le plus célèbre était rouge sans être soviétique. **J)** Saint évêque de Troyes au V^e siècle - Elle aurait peut-être aimé offrir l'ânesse et l'ânon de la montée à Jérusalem. **K)** Hésiter à estimer.

DÉFINITIONS

HORIZONTALEMENT

1) S'élèvera dans la nuit du 15 de ce mois. **2)** A ne pas manquer - Créateur du... « hard discount » - Serpente en Berry. **3)** On les attrape en se soignant! **4)** Douze unités le composent - Qu'on oppose aux rampants - N'ont pas le nombre de pattes qu'ils affichent.

VERTICALEMENT

A) Cadeaux de cloches voyageuses. **B)** Pour l'Église actuelle, ce n'est plus tellement « tendance ». **C)** Si on veut obtempérer, c'est dans l'autre sens! - Auteure ou... écrivaine du XIX^e siècle. **D)** La bourdaine est des leurs - Court cours d'eau. **E)** Un Anglais, un Français: deux

SOLUTIONS du N° 03 - 14

HORIZONTALEMENT:

1. QUATRE TEMPS. **2.** ULTRALÉGÈRE. **3.** IE - IPOMÉE. **4.** CNIDAIRE - AG. **5.** HS (Heinrich Schütz) - EC (European Community) - ARE. **6.** ÉPINES - IGN. **7.** NIET - ADRET. **8.** OEDIPE - NC (Non Communiqué). **9.** TG (V) - NAZARETH. **10.** TÊTE-DE-NÈGRE. **11.** ÉLISA - UOEF (oeuf).

VERTICALEMENT:

A. QUICHENOTTE. **B.** ULENSPIEGEL. **C.** AT-IED (Die) - TI. **D.** TRIDENTINES. **E.** Rapace - PADA (ADAP). **F.** ÉLOI - ÈZE. **G.** TEMRO (Ormet) - AN. **H.** ÉGÉE - REU (Rue). **I.** MÊÊ - AIR - EGO. **J.** PR - ARGENTRÉ. **K.** SERGENT-CHEF.

Le poids de la sainte messe

Un jour, il y a plusieurs années, dans un petit village au Luxembourg, un capitaine de la "Forest Guards" était en grande conversation avec le boucher alors qu'une vieille femme arriva.

Le boucher demanda à la vieille femme ce qu'elle voulait. Elle lui dit qu'elle voulait un petit morceau de viande mais qu'elle n'avait pas d'argent pour payer.

Le capitaine trouva cela comique. « Seulement un petit morceau de viande, mais combien allez-vous lui en donner ? », dit-il au boucher.

La vieille dame dit alors au boucher : « Je suis désolée de n'avoir pas d'argent mais je vais entendre la Messe pour vous ». Comme le boucher et le capitaine étaient indifférents à la religion, ils commencèrent à se moquer de la vieille femme.

« Très bien », dit le boucher. « Allez entendre la Messe pour moi et revenez, je vous donnerai autant que la valeur de la Messe ».

La femme alla donc entendre la Messe et revint plus tard. Elle s'approcha du comptoir et le bou-

cher dit : « Maintenant nous allons voir ».

La femme prit un morceau de papier et écrivit dessus : « J'ai entendu la Messe pour toi ». Le boucher plaça le papier sur un côté de la balance et un os sur l'autre côté, mais le papier fût le plus lourd. Ensuite il mit un morceau de viande au lieu de l'os, mais le papier était toujours le plus lourd.

« Que voulez-vous, ma bonne dame ? Devrai-je vous donner un gigot de mouton entier ? »

Il plaça donc le gigot de mouton sur la balance, mais le papier fut toujours le plus pesant. Il mit un morceau de viande encore plus gros, mais le poids demeura toujours du côté du papier. Cela impressionna tellement le boucher qu'il se convertit et promit à la femme de lui donner de la viande chaque jour ».

Le capitaine s'en alla lui aussi converti et devint un fervent de la Messe quotidienne. Deux de ses fils devinrent prêtres, un jésuite et l'autre un père du Sacré-Coeur.

Le père Stanislas finit de raconter son histoire en disant : « Je suis religieux du Sacré-Coeur et le capitaine était mon père. Après cet incident, mon père devint un



Les deux hommes commencèrent à avoir honte de leurs moqueries mais continuèrent leur jeu. Un gros morceau de viande fût placé sur la balance mais le papier était toujours plus lourd. Exaspéré, le boucher examina la balance mais la trouva normale.

fervent de la Messe quotidienne et ses enfants suivirent son exemple ».

Plus tard, quand ses enfants devinrent prêtres, le capitaine leur conseilla de bien dire leur Messe chaque jour et de ne jamais manquer le Sacrifice de la Sainte Messe par leur faute. ☒

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE

Samedi 5 avril

- + 13h00 : cours de catéchisme pour adultes
- + Examen de catéchisme
- + A partir de 18h00 : braderie du vestiaire en salle des catéchismes

Dimanche 6 avril

- + Sur le parvis : vente de gâteaux pour les scouts et vente de fruits
- + Braderie du vestiaire toute la journée
- + 17h00 : 5^e conférence de Carême : Notre-Dame de Compassion

Mardi 8 avril

- + 19h15 : réunion du T.O. OFM
- + 19h15 : réunion du chapitre de l'Ordre des Chevaliers de Notre-Dame
- + 20h00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 9 avril

- + 18h30 : messe chantée des étudiants

Jeudi 10 avril

- + 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 11 avril

- + 18h00 à 20h00 : consultations patrimoniales gratuites en salle des catéchismes.
- + 19h15 : chapelet des hommes

Samedi 12 avril

- + 10h00 à 18h00 : colloque sur le Père Calmel avec présence de Monseigneur Tissier de Mallerai, 23 rue Jean Goujon - 75008 Paris (Notre-Dame de la Consolation)
- + 13h00 : cours de catéchisme pour adultes
- + pas de cours de catéchisme pour les enfants

Vacances de printemps du 12 avril au lundi 28 avril

- + Programme de la Semaine Sainte (voir encart page 11)

Dimanche 13 avril

- Pèlerinage à Argenteuil :
- + 15h00 : départ depuis le parking : 9 Boulevard Héloïse
- + 15h30 : passage à la gare d'Argenteuil
- + Sur le parvis : vente de miel
- + 15h00 : récitation du rosaire en l'honneur de Notre-Dame de Fatima
- + 17h00 : 6^e et dernière conférence de carême : « La Passion de Mgr LeFebvre »

Lundi 14 avril

- Pas de réunion du Tiers-Ordre de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Mardi 15 avril

- + 18h30 : messe chantée avec Passion chantée
- + Diaporama sur la Terre Sainte (La Via Dolorosa)
- + 20h00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 16 avril

- + 18h30 : messe chantée des étudiants avec Passion chantée
- + Pas de réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul
- + 21h00 : office des ténèbres

Jeudi 17 avril

- + Pas de cours de catéchisme pour adultes
- + 18h30 : messe solennelle
- + 21h00 ; office des ténèbres

du 18 avril au 4 mai : vacances de l'école Saint-Louis

Vendredi 18 avril

- + 15h00 : chemin de croix
- + 18h30 : fonction liturgique
- + Pas de consultations juridiques

Samedi 19 avril

- + Pas de cours de catéchisme pour adultes
- + Pas de cours de catéchisme pour les enfants

- + 15h00 : cérémonie baptême adultes
- + 21h00 : Vigile pascale

Dimanche 20 avril

- + Sur le parvis vente de miel
- + 16h00 : concert d'orgue par Madame Marie-Agnès Grall-Menet « Les belles sonates » (Ritter, Tunder, Marandi, Widor, Guilmant et Lemmens)

Mardi 22 avril

- + 20h00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 23 avril

- + 19h30 : réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

Jeudi 24 avril

- + 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Samedi 26 avril

- + 13h00 : cours de catéchisme pour adultes
- + pas de cours de catéchisme pour les enfants

Dimanche 27 avril

- + Quête pour les dominicaines contemplatives d'Avrillé à toutes les messes
- + Tournoi de foot-ball de la Tradition (Stade Sans Soucis à Versailles)

Mardi 29 avril

- + 20h00 : cours de doctrine approfondie

Jeudi 1^{er} mai

- + 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 2 mai :

- + A partir de la messe de 12h15 : adoration nocturne jusqu'au lendemain 7h00
- + 18h00 à 20h00 : consultations notariales gratuites en salle des catéchismes

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre: LE CHARDONNET — A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).

Église Saint-Nicolas du Chardonnet
23, rue des Bernardins — 75005 Paris
Téléphone 01 44 27 07 90 — Fax 01 43 25 14 26
E-mail : stnicolasduchardon@free.fr
www.saintnicolasduchardonnet.fr
Directeur de la publication :
Abbé Xavier Beauvais
Composition : www.actuance.eu
Impr. Moutot - 92100 Montrouge
ISSN 2256-8492 — Tirage: 1600 ex.
CPPAP N° 0316G87731